

## INTERVIEW

# « L'Europe, c'est plus que l'euro »

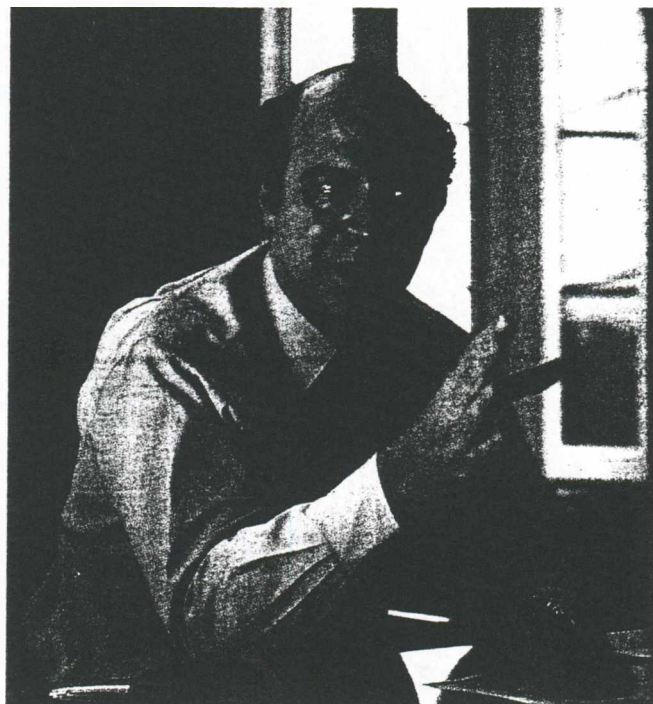
Pierre Moscovici, ministre délégué aux Affaires européennes, livre sa vision de l'Union future. Entre audace et réalisme

**L'**Europe, une puissance dans la mondialisation, s'intitule votre livre. Vu l'absence européenne en Afghanistan, c'est de l'ironie ?

► Non, c'est de la conviction. Vous êtes injuste. Dans les conflits internationaux récents, jamais la réponse des pays européens n'a été si cohérente, malgré des différences de degré. Je dis « pays » et non pas « Europe », car l'Union montre ses limites : il n'y a pas encore de défense européenne, même si elle est en cours de constitution ; il n'y a pas de ministre des Affaires étrangères de l'Union, malgré le travail de « M. Politique étrangère », Javier Solana. Avec les moyens du bord, l'Europe ne s'en tire pas mal, sans oublier le saut qualitatif en matière de justice, avec la création d'un mandat d'arrêt et l'ébauche d'un parquet européens.

*Vous semblez plus européen aujourd'hui qu'en 1997...*

► Je ne crois pas avoir changé d'idées, mais de situation. Il fallait alors concilier la gauche avec l'euro. Aujourd'hui, il s'agit d'aller plus loin. Et j'ai appris : l'Europe n'est pas seulement un espace économique, mais aussi un multiplicateur de puissance. Car il n'y a pas de grand rôle pour la France seule. Or comment bâtir une Europe puissante, l'un des pôles de l'uni-



Pierre Moscovici. « L'Europe est un multiplicateur de puissance. »

vers mondialisé ? Voilà l'enjeu.

*Quand Jacques Chirac dit que « l'Europe manque de leadership », approuvez-vous ?*

► Derrière ce message, il voit Chirac ! Question leadership, je préfère élargir la question : la réforme des institutions européennes, en 2004, ne doit pas être un petit rendez-vous sans ambition pour une Europe au rabais. Il faut un leadership collectif et une forte voix française.

*Exit le couple franco-allemand ?*

► Non ! Il est irremplaçable. Il n'y a pas d'accord européen qui compte si la France et l'Allemagne ne sont pas d'accord. Mais un accord franco-allemand ne suffit plus.

*Pourquoi rejeter une « avant-garde » très intégrée, à côté de l'élargissement ?*

► J'accepte l'Europe à géométrie variable, pas à deux vi-

tesses. Je refuse qu'on offre aux nouveaux adhérents un marché de dupes, de la fausse monnaie, une deuxième division. L'élargissement porte un risque de dilution de l'Europe, mais il est une chance économique, politique et culturelle. Je joue pleinement cette carte. *Laurent Fabius, DSK : l'avant-garde est une thèse de gauche...*

► Non, c'est une thèse, respectable et forte, de ministres des Finances, également défendue par VGE. Leur avant-garde est articulée autour du groupe euro, où l'on trouve quatre pays neutres, mais pas la Grande-Bretagne, indispensable à une défense européenne ! Je suis pour l'intégration complète dans la souplesse. L'Europe, c'est plus que l'euro.

*Vous souhaitez qu'Europol soit un FBI européen : et les polices nationales ?*

► C'est une formule, pour être mieux compris. Dans FBI, il y a « fédéral », ce qui n'est pas tout à fait le cas en Europe, et notre conception des libertés individuelles n'est pas non plus celle des Etats-Unis. *Vous semblez sceptique sur les chances de la Turquie d'entrer un jour dans l'Union...*

► Ce n'est pas l'Europe qui adhère à la Turquie, mais la Turquie qui veut adhérer à l'Europe. Elle doit donc adopter certaines valeurs : respect des minorités, pas de peine de mort, etc. Si elle remplit ces conditions, elle sera sans doute membre un jour. Nous devons aborder sa candidature avec exigence mais avec respect, car l'Europe n'est pas un club chrétien.

*Et pour la Russie ?*

► Contrairement à la Turquie, elle est géographiquement en Europe, du moins en partie. Mais c'est un Etat-continent, dont la culture et le système politique sont très particuliers. Europe et Russie : qui absorberait l'autre ?

*A quand un gouvernement économique de l'Union ?*

► Employer ce terme en 1997 faisait plonger le franc ! Aujourd'hui, un dialogue entre l'autorité bancaire et l'autorité budgétaire est indispensable. Avec Clinton et Greenspan, cela a valu dix ans de croissance aux Etats-Unis. On ne peut se priver d'une représentation de l'« euro 12 » face à la Banque centrale, dont l'indépendance ne signifie pas qu'elle soit en apesanteur.

*Vous n'excluez pas l'émergence d'une nation européenne...*

► Plutôt une république européenne. Avec la mondialisation et le rapprochement des cultures, la fédération d'Etats-nations ira dans ce sens. L'idéal fédératif s'imposera à moyen terme. Espérons que nous serons là pour le voir... ●

Propos recueillis par  
Christophe Barbier

*L'Europe, une puissance dans la mondialisation*, par Pierre Moscovici. Seuil, 240 p., 14,95 €.